

Entrevista

L'échange polémique – interview avec Ruth Amossy

A interação polêmica – entrevista com Ruth Amossy

Clemilton Lopes Pinheiro¹

clemiltonpinheiro@hotmail.com

Universidade Federal do Rio Grande do Norte

Ruth Amossy²

amosy@bezeqint.net

Universidade de Tel Aviv

Intervieweur

Clemilton Lopes Pinheiro est professeur de linguistique à l'université fédérale de Rio Grande do Norte à Natal, où il poursuit des activités de recherche et d'enseignement. Il a publié plusieurs articles, au Brésil et à l'étranger, et dirige des mémoires et des thèses dans le domaine de la théorie du texte. Ses recherches portent sur la structure et l'organisation du texte/discours. Il travaille également sur l'histoire des idées sur les langues.

Interviewée

Ruth Amossy est professeur émérite au département de Français de l'université de Tel Aviv, coordonne le groupe ADARR (Analyse du discours, argumentation, rhétorique) et est la rédactrice en chef de la revue en ligne *Argumentation et analyse du discours*. Elle est l'auteur de plusieurs ouvrages sur le stéréotype et le cliché, ainsi que d'un livre de synthèse visant à intégrer études argumentatives et analyse du discours: *L'argumentation dans le discours*. Elle est l'auteur de nombreux articles sur des questions théoriques relatives à l'argumentation. Elle travaille aussi sur l'argumentation dans le discours littéraire à la croisée de la rhétorique, de l'AD et de la sociocritique.

Clemilton Lopes Pinheiro (CLP): Pourriez-vous nous parler un peu de votre parcours académique?

Ruth Amossy (RA): J'ai commencé mon travail de recherche dans le domaine de la littérature française, dans le cadre d'une thèse à Paris-8. À cette époque, j'étais influencée par les travaux de poétique et de sémiotique,

aussi bien que par ceux de Bakhtine qui avaient été introduits en France par Todorov et Kristeva, si bien que j'ai analysé la nature et les fonctions de l'allusion littéraire dans une perspective intertextuelle globale (en travaillant, sur la réécriture, le pastiche, la parodie). J'ai ensuite étudié, avec ma collègue Elisheva Rosen, le cliché tel qu'il était défini par Michael Riffaterre en stylistique, mais en examinant ses fonctions dans des genres discursifs et des types d'écriture littéraires différents (*Les discours du cliché*, 1982). C'est à partir de là que j'ai développé ma réflexion sur les éléments doxiques en travaillant d'abord sur le stéréotype dans les textes littéraires (*Les idées reçues*, 1991), puis sur l'importance de la doxa dans une perspective rhétorique, à laquelle j'avais été initiée par les travaux pionniers de Chaim Perelman et Lucie Olbrechts-Tyteca. Cette voie m'a menée à délaisser quelque peu les études littéraires pour me pencher sur des genres de discours divers – politiques, médiatiques, etc. A ce stade, j'ai entrepris de me recycler en sciences du langage, car l'approche de Perelman, qui était un philosophe, ne me paraissait pas suffisante pour analyser de près les fonctionnements discursifs qui rendent compte de l'entreprise de persuasion et des échanges argumentatifs de façon plus générale. Cela m'a amenée à privilégier la linguistique de l'énonciation, certains aspects de la pragmatique et, en fin de compte, à me tourner vers l'analyse du discours dans la version qu'en offrent Charaudeau et Mainguenu. A partir de là, j'ai élaboré mon cadre théorique, que j'ai appelé dans mon livre de 2000 (réédité plusieurs fois, dernière édition 2012) *L'argumentation dans le discours*. Ce cadre théorique général m'a permis d'étudier des corpus très divers, et d'examiner de plus près des notions clés comme

¹ Universidade Federal do Rio Grande do Norte. Campus Universitário Lagoa Nova, 59078-970, Natal, RN, Brasil.

² Universidade de Tel Aviv. Ramat-Aviv, 69978, Tel Aviv, Israel.

l'ethos discursif (*Images de soi dans le discours*, 1999, et *La présentation de soi, Ethos et identité verbale*, 2010), avant de me pencher sur la polémique verbale.

CLP: Comment se sont-ils développés vos contacts avec les chercheurs brésiliens?

RA: J'ai été contactée il y a déjà quelques bonnes années (en 2006, je crois – à vérifier) par le Prof. Ida Machado de l'UFMG pour venir donner un séminaire doctoral dans son programme. À l'époque, je ne connaissais pas du tout le Brésil, ni les travaux des collègues brésiliens. Ce séminaire a été une grande expérience pour moi, et j'ai depuis gardé des liens étroits avec les collègues de Belo Horizonte, qui m'ont invitée à participer à un colloque en 2008, puis aux colloques du Sediarr de 2014 à Belo Horizonte. Ces relations se sont étendues au cours des ans – j'ai donné des conférences à l'USP où le Prof. Lineide Mosca enseignait l'argumentation, et en 2016 au Sediarr à Aracaju. Plusieurs publications communes ont aussi vu le jour : avec Helena Brandao de l'USP, j'ai coordonné en 2007 un numéro de *Filologia e Lingüística Portuguesa*. Nous avons publié dans notre revue *Argumentation et analyse du discours* un numéro spécial consacré aux études d'analyse du discours et de l'argumentation au Brésil (sous la direction de Ida Machado et Emilia Mendes) et la revue en ligne EID&A, que je soutiens, a publié sous ma direction et celle de Moises Olimpio Ferreira, en mai 2016, un numéro spécial ADARR – à savoir, contenant des articles en portugais de divers membres de notre groupe de recherche.

CLP: À la présentation d'*Apologie de la polémique* au colloque qui a eu lieu à l'Université Fédérale de Rio Grande do Norte, le 05 et 06 février 2018, à Natal, vous avez dit : « je suis heureuse que ce livre, auquel je tiens tout particulièrement, ait pu être traduit en portugais ». Pourquoi cette préférence particulière pour ce livre?

RA: C'est un sujet qui me tient à cœur, car il touche à des questions de société qui me paraissent déterminantes, et devrait permettre de montrer en quoi l'analyse discursive et argumentative, qui se situe à la croisée du langagier et du social, peut contribuer à problématiser nos façons de voir et à appréhender de façon inédite notre modernité.

CLP: Pourquoi la polémique a-t-elle attiré votre attention?

RA: Comme j'ai essayé de le dire dans ma présentation au colloque, j'ai été au départ frappée par l'importance que revêtait, de l'aveu de tous les médias, la polémique dans l'espace public contemporain, alors qu'elle faisait l'objet d'une condamnation dans le langage courant, les médias et les réflexions savantes. Un phénomène qui prend tant de place n'est-il pas censé remplir quelque fonction qui explique sa persistance ? C'est à partir de là

que j'ai été amenée à réfléchir sur l'insistance mise dans nos sociétés sur l'accord, la recherche du consensus, la quête raisonnée d'une solution plausible – et, à l'inverse, la condamnation du dissensus dès lors qu'il ne parvient pas à être dissout par une démarche commune menant à une résolution du conflit. Déplacer ces perspectives, comme mon corpus m'a conduit à le faire, c'est accepter de décentrer la perspective rhétorique classique, admettre qu'il existe une gestion du dissensus qui constitue une modalité de l'argumentation à part entière, et repenser la façon dont l'échange polémique, avec tous ses excès (dichotomisation, polarisation, discrédit jeté sur l'autre) peut assurer certaines fonctions constructives, dont la co-existence dans le dissensus de parties divisées par des désaccords profonds qui acceptent le combat verbal dans un espace qu'ils se doivent de partager.

CLP: D'où vient-il le mot *Apologie* dans le titre du livre? Pourquoi peut-on dire qu'il s'agit d'une apologie?

RA: Apologie signifie à la fois éloge, et justification. C'est bien mon entreprise, qui consiste à défendre la polémique publique contre ses nombreux détracteurs, et à mettre en avant ses fonctions constructives, et son statut de garante de la démocratie. Ce qui ne signifie pas que j'y voie la modalité essentielle de l'argumentation rhétorique, loin de là! L'idéal de la recherche du consensus par des voies raisonnées ne doit pas disparaître de notre horizon.

CLP: L'*Apologie de la polémique* a déjà été traduit dans d'autres langues, tels que l'espagnol, le portugais, l'italien... Y a-t-il plus? Comment évaluez-vous l'intérêt de traduire le livre?

RA: Effectivement, le livre a déjà paru en espagnol à Buenos Aires, et il va prochainement paraître en italien. C'est donc qu'il suscite un intérêt dans tous ces pays. J'espère que d'autres traductions verront le jour, dont en anglais. Je suppose que le sujet paraît actuel dans toutes ces aires culturelles et suscite l'intérêt.

CLP: On pouvait établir une relation, de continuité, de rupture, par exemple, entre l'*Apologie de la polémique* et vos œuvres antérieures, principalement l'*Argumentation dans le discours*?

RA: Je pense qu'il y a une relation de continuité, même si un tournant est pris. *L'argumentation dans le discours* donne une vue générale de la façon dont on peut appréhender des fonctionnements discursifs et argumentatifs qui soit entendent susciter l'adhésion à une thèse, soit travaillent plus indirectement à influencer sur des façons de voir et de penser. Elle offre un cadre théorique et méthodologique qui permet une pratique de l'analyse. En même temps, même si l'ouvrage offre une vision modulaire de l'argumentation, il ne s'attarde pas sur ses différentes modalités, et ne tente pas de repenser la question de l'accord et du désaccord, et de s'interroger

sur les fonctions de l'argumentation au-delà de la persuasion. Dans ce sens, *Apologie de la polémique* prolonge l'entreprise en ouvrant (je l'espère) de nouvelles voies. Du point de vue méthodologique, l'analyse du discours polémique n'en est pas moins tributaire des procédures décrites dans *L'argumentation dans le discours*.

CLP: Vous avez dit que « l'échange polémique est bel et bien argumenté ». Pourriez-vous nous expliquer pourquoi?

RA: Il faut bien voir que la définition de la polémique comme échange passionnel et violent qui circule dans la doxa est sommaire et inexacte. Dans la sphère publique, certaines questions sont mises à l'ordre du jour par le surgissement d'une confrontation qui prend les allures d'un choc d'opinions antagonistes, et de ce fait fait la Une des journaux et attire l'attention. Or, cette confrontation de positions antagonistes qui ne s'effectue pas sous forme de dialogue classique (même si, bien sûr, il y a parfois des échanges dialogaux) mais dans la circulation des discours, présente comme dichotomiques et donc incompatibles des points de vue opposés sur la même question. A partir des arguments qui s'affrontent sur la place publique, se créent des argumentaires – des arsenaux d'arguments récurrents dans lesquels tout un chacun peut puiser. Le caractère extrême, voire excessif, de ces affrontements n'empêche pas que les participants se combattent à l'aide d'arguments. Ceux-ci peuvent être plus ou moins rationnellement exposés, et se présentent parfois sous forme lacunaire, voire lapidaire, ou fruste, ce qui fait qu'on n'arrive à reconstruire leur logique argumentative qu'en les replongeant dans l'interdiscours qui permet de les compléter (un peu à la manière dont on reconstruit les parties immergées de l'enthymème par un recours au savoir commun). Mais ils n'en font pas moins partie de cette confrontation de positions antagonistes autour desquelles se créent des groupes solidaires (comme proposant, ou opposant) et se construisent des identités. C'est la polarisation dont je parle dans le sillage des travaux sur la rhétorique des mouvements sociaux. Il faut se souvenir de ne pas confondre violence verbale et polémique – il y a de la violence verbale qui ne relève pas de la polémique et un simple échange d'injures n'en participe certainement pas.

CLP: À votre avis, après avoir formulé la définition et identifié les fonctions discursives de la polémique, que pouvons-nous proposer en termes de perspectives de développement, qu'elles soient théoriques ou appliquées, pour continuer à l'étudier?

RA: Je pense qu'il faut faire des études sur le terrain pour voir de différents aspects de la polémique en relation avec, par exemple, les genres de discours dans lesquels elle se déploie, les aspects culturels qui la caractérisent (dans une perspective contrastive), la façon dont

elle s'exprime aujourd'hui dans les nouveaux médias et les réseaux sociaux. Réexaminer la question de la violence verbale et ses limites, qui est loin d'être close. Analyser en profondeur la façon dont le pathos et le logos se lient dans de différents types de discours polémiques. Et, bien sûr, se servir de ce cadre analytique pour étudier des polémiques précises qui permettent de mieux comprendre la façon dont s'affrontent les parties sur des sujets d'actualité, ainsi que les fonctions et les enjeux de ces affrontements polémiques. Sans doute découvrira-t-on d'autres fonctionnements, et d'autres fonctions, de la polémique publique.

CLP: Avez-vous de nouveaux projets liés à ce sujet?

RA: Je continue à travailler sur des polémiques ponctuelles. En particulier, je publie en France, à l'automne prochain, un livre sur la polémique qui a surgi autour de la « formule » (Krieg-Planque) « délégitimation d'Israël », dans la guerre des mots qui oppose en France (et dans le monde) pro-palestiniens et pro-israéliens.

CLP: Patrícia Almeida, dans son projet de doctorat sous la direction de Mônica Magalhães Cavalcante (Université Fédérale de Ceará), en parlant de votre perspective sur l'argumentation, affirme qu'« en ce sens, le discours et les manières de penser et de parler du monde du locuteur sont nécessairement considérés comme une réponse, bien qu'implicite, aux paroles prononcées par les autres. Il s'agit d'une perspective dialogique du langage chez Bakhtine ». Y a-t-il une relation entre votre pensée et celle de Bakhtine? Que pourriez-vous dire à ce sujet?

RA: Certainement, j'ai été profondément influencée par le dialogisme de Bakhtine, selon lequel tout énoncé est nécessairement une réponse à ce qui a été dit avant lui – et dans ce sens, une façon d'orienter ou réorienter les façons de voir de l'allocutaire sur le sujet. C'est ce qui m'a amenée à penser la « dimension argumentative du discours » – à l'opposé sans doute de la polémique ou des thèses antagonistes qui s'affrontent explicitement, de nombreux discours ne défendent pas une thèse et ne travaillent pas à justifier une position, mais ils n'en sont pas moins une réfutation, une modulation, une confirmation des discours antécédents et des façons de voir et de penser qu'ils charrient. Cette position bakhtinienne, qui étend l'argumentativité à l'ensemble du discours (comme Ducrot l'étendait à l'ensemble de la langue), m'a été reprochée par des spécialistes de l'argumentation qui refusent de la penser en-dehors du cadre de réponses opposées, explicitement exprimées, sur une même question (Plantin), ou de justifications raisonnées visant à rendre un point de vue plus résistant à la réfutation (Doury). Ils préfèrent une notion plus étroite de l'argumentation qui prévient selon eux le risque d'effacer sa spécificité. J'ai pris, quant à moi, ce risque pour rendre compte des formes omniprésentes d'argumentation qui sous-tendent les discours quotidiens et tous ceux qui se refusent explicitement à

argumenter (comme le discours d'information médiatique, par exemple), mais n'en orientent pas moins nos façons de voir et de penser. Un numéro spécial d'*Argumentation et analyse du discours* (le numéro 20) va paraître sur ce sujet en avril 2018.

CLP: Mônica Magalhães Cavalcante (Université Fédérale de Ceará) et d'autres chercheurs et étudiants de l'équipe qu'elle coordonne (PROTEXT0) affirment que votre proposition établit une articulation théorique utile pour la recherche du texte. Êtes-vous d'accord? Voyez-vous comment cela serait possible?

RA: Je ne connais pas assez bien la théorie de Mônica Cavalcante, principalement publiée en portugais, pour me prononcer. Mais j'ai cru comprendre qu'il y avait plusieurs points de convergence importants entre nos travaux. Peut-être la distinction entre texte et discours est-elle, dans cette perspective, trompeuse – nous nous retrouvons sur la nécessité à la fois d'appréhender les cadres génériques et les types de discours, et d'analyser en profondeur la matérialité langagière d'un corpus donné. Il faudrait approfondir cela, et c'est certainement une des questions que j'espère élaborer avec Monica Cavalcante et son groupe de recherche. En particulier, je suis intéressée à voir comment les perspectives que je propose dans *L'argumentation dans le discours* peuvent être développées et enrichies par des études de la cohérence et de la cohésion textuelle, ou encore de la référénciation, que Monica développe et que je n'ai pas abordées.

CLP: Pour conclure, comment voyez-vous le rôle du chercheur des études du langage, vu comme quelqu'un qui s'intéresse à l'argumentation polémique? Est-ce que le travail de ce chercheur a-t-il quelque chose à contribuer aux problèmes de la société?

RA: Personnellement, je pense que le chercheur en sciences du langage qui travaille à la croisée du linguistique et du social doit permettre à une société donnée de mieux comprendre comment se construisent des fa-

çons de raisonner, de voir, d'échanger qui caractérisent cette société dans son ensemble, ou certains groupes dans leur spécificité et parfois leur antagonisme mutuel. C'est un travail de dévoilement, qui pour moi n'a pas à être engagé (le chercheur n'exprime pas son opinion, il permet un autre regard sur les « évidences » de sa société et autorise une introspection et une réflexion souvent salutaires). C'est sans doute différent des positions de la CDA qui prône un engagement plus direct (cf. *Argumentation et analyse du discours* n. 9), mais ce n'en est pas moins un rôle social important.

Références

- ALMEIDA, P.S. 2017. *Elementos textuais para uma análise argumentativa do discurso*. Fortaleza, CE. Projeto de Tese de doutorado. Universidade Federal do Ceará, 128 p.
- AMOSSY, R. 1991. *Les idées reçues. Sémiologie du stéréotype*. Paris, Nathan, 215 p.
- AMOSSY, R. (dir.). 1999. *Imagens de soi dans le discours. La construction de l'ethos*. Lausanne, Delachaux et Niestlé, 216 p.
- AMOSSY, R. 2000. *L'argumentation dans le discours. Discours politique, littérature d'idées, fiction*. Paris, Nathan, 246 p.
- AMOSSY, R. (org.). 2005. *Imagens de si no discurso. A construção do ethos*. São Paulo, Contexto, 205 p.
- AMOSSY, R. 2010. *La présentation de soi. Ethos et identité verbale*. Paris, PUF, 280 p. <https://doi.org/10.3917/puf.amoss.2010.01>
- AMOSSY, R. 2012. *L'argumentation dans le discours. Nouvelle présentation*. 3^e éd., Paris, Armand Colin, 247 p.
- AMOSSY, R. 2014. *Apologie de la polémique*. Paris, PUF, 240 p. <https://doi.org/10.3917/puf.amos.2014.01>
- AMOSSY, R. 2017. *Apologia da polêmica*. São Paulo, Contexto, 224 p.
- AMOSSY, R.; ROSEN, E. 1982. *Les discours du cliché*. Paris, Société d'édition d'enseignement supérieur, 151 p.
- BRITO, M.A.P.; FALCÃO, M.D.S.; SANTOS, J.E. 2017. Apelo a um exterior: as alusões como estratégias argumentativas. *Revista de Letras*, 2(36):23-35.
- BRITO, M.A.P.; CAVALCANTE, M.M.; CUSTÓDIO FILHO, V.; SILVA, V.V. 2016. Desafios da linguística textual no Brasil. *Intersecções*, 18(1):7-25.
- CAVALCANTE, M.M. 2016. Abordagens da argumentação nos estudos de Linguística Textual. *Revista Virtual de Estudos da Linguagem*, 14(12):106-124.

Submetido: 14/02/2018

Aceito: 15/08/2018